

Beyrouth, la stratification du terrier

Thomas Van Reghem

«Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! Je marche entre deux éternités. »

Denis Diderot, Salons de 1767

Parler avec Thomas van Reghem relève de la pégrination. Des mines de charbon aux territoires en guerre dans la région ukrainienne du Donbass, de la Seine-Saint-Denis de son enfance citadine aux villes chaotiques du Liban, c'est par le voyage et le détour autant géographique que mental que l'on approche son œuvre. Il y est d'abord question des lieux, de leur histoire, de leur mémoire ou plutôt de leur oubli.

Cette nouvelle exposition est dédiée au Liban, pays récemment mis au centre d'une terrible actualité, où l'artiste a séjourné à plusieurs reprises. Terrain d'étude et de rêve, lieu de recherches et de projections, le Liban concentre à ses yeux « tous les paradoxes » ; c'est, dit-il, « un laboratoire pour percevoir l'état du monde et de la poésie ». Thomas van Reghem a fait sien ce laboratoire de réflexion et de création.

La vidéo qu'il présente (Architecte d'un chemin creusé dans les ruines d'autres chemins, 2018) a été filmée à New Beyrouth et mène le spectateur parmi l'amoncellement de gravats et de roches du polder construit sur les ruines de la guerre. Sa série d'images Le jardinage comme reconstruction (2019-2020) suit quant à elle l'ancienne ligne de démarcation qui séparait les quartiers musulmans des quartiers chrétiens dans la capitale libanaise pendant la guerre civile de 1975 à 1990.



Détail - Thomas Van Reghem - La Boite Noire V - 2019 - Traces de suies balayées par des canaris durant leur envol, fenêtre

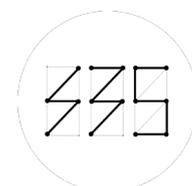
du 8 au 20 octobre 2020
du mardi au samedi, de 14h à 19h30
(et sur rendez-vous)

Vernissage jeudi 8 octobre Galerie FSD 35
de 15h à 21h

Galerie FSD 35
35, rue du Faubourg Saint-Denis
75010 Paris

galeriefaurebeaulieu.com
arnaud@galeriefaurebeaulieu.com

Galerie 35 is a space located in the central district of Faubourg Saint-Denis, Paris. We are promoting young artists by curating their shows, organizing book launches, music events and performances



Photographiant les mauvaises herbes qui subsistent aujourd'hui là où la jungle avait donné son nom au no man's land, l'artiste a capturé ces herbes de l'oubli, annonciatrices de la réappropriation du territoire par les habitants de la ville. Avec humour, il a été jusqu'à imaginer à partir de ces photos une série de projets d'emballages de bouteilles de glyphosate : solution aux vertus amnésiques, l'herbicide pourrait ainsi éradiquer toute trace végétale des mauvais souvenirs de la guerre.

L'œuvre d'art témoigne avec fragilité et révèle de manière inattendue ce que l'histoire cherche à taire. Avec Mon(t) Liban (2020), Thomas van Reghem érige une forme de stèle contemporaine aux disparus de Beyrouth. S'inspirant de la pratique solidaire des Beyrouthins qui faisaient des dizaines de doubles des clés de leurs appartements pour abriter leurs proches en cas d'attaque ou de bombardement, il conçoit une installation où se trouvent réunies 900 copies de la clé d'un appartement détruit pendant la guerre, afin d'en rouvrir la serrure reconstituée, celle d'un nouveau lieu imaginaire, d'un refuge mental.

Insufflée par une recherche nourrie d'expériences, de lectures et de rencontres, la démarche de Thomas van Reghem, qu'on ne s'y méprenne, n'est pas pour autant celle d'un historien ou d'un ethnologue mais bien d'un jeune artiste contemporain. Thomas van Reghem crée ce que l'on pourrait appeler des lieux d'oubli, comme on parle désormais grâce à Pierre Nora de lieux de mémoire, des lieux – des espaces, des situations – qui sondent l'oubli pour ré-enchanter le monde.

Recouvertes par la suie, les fenêtres de la série Dans la boîte noire (2019) ont été striées par les battements d'ailes de canaris. Le verre porte la marque du vol des oiseaux, la suie en a mémorisé la trace. Au Liban, le chant des canaris nichés aux balcons des fenêtres se confond dans la rue avec le vacarme de la cité. Dans les mines de charbon, les canaris étaient autrefois utilisés comme messagers protecteurs pour prévenir les ouvriers des explosions provoquées par les coups de grisou. D'un pays à l'autre, la délicatesse du canari évoque aussi la possibilité du risque. Regarder par cette fenêtre opaque et quadrillée de plomb, c'est se rappeler l'envol du canari, voir un morceau de ciel et prendre conscience du péril qu'encourt chaque être humain. C'est sentir l'épaisseur de la mémoire – ou les strates de l'oubli – et descendre au fond de la mine, dans la boîte noire.

Thomas Van Reghem

Dans la boîte noire avec un morceau de ciel
2020

Traces d'ailes de canaris pendant leur envol, suie,
verre de vitraux, métal, polymères, fixatif
200 x 170 cm



L'oeuvre est composée de vitraux désassemblés sur lesquelles l'artiste a tenté de fixer «l'immuabilité céleste». Celui de battements d'ailes des canaris balayant des traces de feux laissées par des cierges expirés. Ces mêmes battements qui prévenaient les mineurs du coup de grisou

Alors que je l'interrogeais sur cet ensemble, Thomas van Reghem a répondu par la digression. Il a évoqué l'une des dernières nouvelles écrites par Franz Kafka en 1923, quelques mois avant sa mort : Le Terrier. Son narrateur, mi-homme mi-bête, raconte l'édification obsessionnelle de son terrier, forteresse souterraine qui d'abord le protège en l'isolant de toute invasion extérieure, puis l'enferme peu à peu dans un dédale de galeries qui l'expose finalement à tous les dangers. Le titre allemand, Der Bau, est polysémique : il désigne le terrier, mais aussi le chantier, la construction ou le cachot. L'artiste serait-il pareil au narrateur de ce récit singulier, poursuivant sans relâche un lieu idéal, au risque de s'y perdre ?

Armance Léger, 2020.

*Dans l'imaginaire courant, la boîte noire est l'appareil qui permet d'enregistrer la mémoire d'un vol d'avion après un crash. Mais le terme est aussi utilisé par les psychologues pour désigner le cerveau et l'ensemble des stimulations, des sensations et des pensées qui l'animent.

Thomas Van Reghem

Né en 1992 en France

Vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

FORMATION

A étudié un semestre à la Kuvataideakatemia d'Helsinki

2012-2016 Etudiant à l'École Supérieure Nationale des Beaux Arts de Paris

2011-2012 Ecole de préparation aux écoles d'art, Prep'art

2008-2010 Formations styliste modéliste à l'institut Bischoffeim de Bruxelles

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2020 «Beyrouth, la stratification du terrier», Galerie Faure Beaulieu, France

2019 «Rompre avec le ciel», Galerie Faure Beaulieu, Paris, France

2018 «Lignes aveugles», No Mad Galerie, Paris, France

2018 «Le feu et le récit», Bruxelles, Belgique

2017 « Remonter les traces du vent Russe. De Kiev au Donbass Ukrainien ».

No Mad Galerie

2015 Le Marché Noir, Malakoff

2012 «Quand l'Homme et la matière ne font qu'un», Le samovar, Malakoff, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

2019 «Chronotopia», Galerie Mondapart, Boulogne, France

2019 «Reflet d'une longue rayure», Art Brussels Off, Koekelberg, Bruxelles, Belgique

2019 «Shifting foundations», Hectolitres, Bruxelles, Belgique

2018 «In Beirut», La maréchalerie, Versailles, France

2018 Sessions #7 Tandem , Galerie Bertrand Grimont, Paris, France

2017 «Conversation» avec l'artiste James Brooks, curateur Jean Phillipe Vernes, Galerie

Narrative Project, Londres, Angleterre

2017 Free art space, Helsinki, Finlande

2017 «OLA KALA tout va bien», Centre d'art contemporain de Saint Ristitut (26130), France

2015 «Ruins of sound», collectif Diamètre, le 71B, Paris, France

2015 Chateau de Beaumanoir

2014 Sang Neuf 2014 Black is Back

2013 TOUS EN VILLE !

2013 Exposition de l'atelier Emmanuel SAULNIER, Beaux Arts de Paris

2012 Exposition de groupe "Je vous imagine tel que vous êtes",

Galerie Gauche et Droite, Paris.

Exposition de groupe sur la place de la mairie de Dudelange, à Luxembourg, dans le cadre du "Project of street art international lux 2012.

SALONS I ART FAIR

2020 Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris.

2019 Galeristes, Galerie Faure Beaulieu, Carreau du Temple, Paris.

2017 YIA Art Fair Brussels, No Mad Galerie, Bruxelles

2016 YIA Art Fair, No Mad Galerie, Paris

2016 « Inluorescence », No Mad Galerie, Paris

2016 YIA Bruxelles 2016, No Mad Galerie, Bruxelles